

pour être religieuse. Dès l'année 1798, elle s'était fait recevoir à Valognes dans le Tiers-Ordre de notre Père saint François d'Assise. Les temps étaient bien difficiles et les distances entre Barileur et Valognes assez grandes, mais rien ne semblait coûter à son héroïsme.

Une âme comprenant si bien les choses du bon Dieu dut profiter de cette grande grâce du ciel. Son cœur était trop généreux pour faire les choses à moitié, pour recevoir les dons célestes avec tiédeur, pour accomplir avec négligence les devoirs embrassés. L'esprit séraphique devint son esprit, elle s'étudia à imiter son Père dans les vertus ravissantes qu'il a pratiquées avec tant de perfection. Elle aima Saint François, de ce véritable amour du cœur qui admire, de ce véritable amour des œuvres qui imite. Comment ne l'aurait-elle pas aimé? Avant d'embrasser le Tiers-Ordre, et après en avoir pris les livrées, elle dut étudier saint François et c'est assez de le connaître pour l'aimer. Une foule de traits dans la vie de la Vénérable décèlent cet esprit séraphique, esprit de pauvreté, esprit de mortification, esprit de simplicité, et d'humilité et d'amour.

Voulons-nous voir son esprit de pauvreté?

Arrivée à Cherbourg elle va se jeter aux pieds de M. Cabart, Chapelain de l'hospice. Elle lui ouvre son cœur et lui expose le dessein qu'elle a conçu de fonder une congrégation pour l'instruction de la jeunesse et le soulagement des pauvres. Pour l'éprouver, le saint prêtre lui demande: "où sont vos ressources?" Elles sont toutes, répondit-elle, dans la Providence secondée par le travail et par la pauvreté personnelle. "Voilà mes rentes, ajouta-t-elle en montrant ses doigts." C'était la marque de l'esprit de Dieu. Le nouveau directeur n'eut pas de peine à la reconnaître. "Vous êtes précisément la personne que je cherche, répliqua M. Cabart. Tout nous manque ici..... soyez donc la bienvenue...."

Obligée de quitter Cherbourg pour se rendre à Octeville-la-Venelle, elle charge facilement tout le mobilier de sa communauté sur une seule charette, tant elle était pauvre. Le seul trésor quelle possédait et dont elle ne voulut pas se séparer, c'était deux pauvres enfants abandonnées qu'elle préparait à la première communion.

Malgré les bons exemples et les leçons de pauvreté de la Vénérable Fondatrice, les Sœurs ne purent s'empêcher d'éprouver une